Le week-end du 4-5 septembre, se sont déroulées les émouvantes célébrations patriotiques commémorant les combats de la colline de la Justice en août 14. Nous ne remercierons jamais assez nos amis belges, Anne-Marie Hardy, qui a vaillamment pris la relève après le décès de son mari Michel pour perpétuer la flamme de la fraternelle du souvenir, Joseph et Maria Lecomte, et Madame la Bourgmestre pour la chaleur de cet accueil. Et cette année encore nous en avons eu la preuve, ma fille Clémence et moi-même.

Sur une initiative de Madame la Bourgmestre, cette année des enfants, délégués de leurs écoles, assistaient à la célébration sur la colline de la Justice. C'est important voire essentiel d'associer les jeunes générations. Comme l'écrivait l'abbé Mouzon « Il faut rester vigilants et actifs pour maintenir à cette manifestation, unique dans la région, une vitalité de bon aloi ».

Pour les enfants présents et pour tous les jeunes, je voulais raconter une histoire, une histoire vraie, celle de la rencontre et du combat de deux hommes, l'abbé Raymond Mouzon et mon grand-père, Joseph Chappey, pour l'histoire et le souvenir. Bonne lecture,

Caroline Chappey - Ribadeau Dumas

6 septembre 2021

JOSEPH CHAPPEY et l'ABBE RAYMOND MOUZON

deux intelligences au service de l'histoire et du souvenir.

Joseph Chappey 1888-1976

Né à Avesnes sur Helpe, appartenant à une famille de commerçants du Nord, Joseph Chappey a commencé ses études dans le collège de sa ville natale : 2 élèves seulement candidats au baccalauréat et pas de professeur de philosophie.

Il gagne ensuite le lycée Faidherbe de Lille puis la khâgne de Louis-le Grand en 1908. En 1910 il intègre l'Ecole Normale Supérieure où il se lie d'amitié avec des camarades de promotion, comme lui originaires du Nord, et qui seront tués en 1914.

Dans une notice consacrée à l'un de ses camarades, Joseph Chappey a évoqué le 2 août 1914, « *désœuvrés et désorientés, les élèves de l'Ecole erraient dans les couloirs de la maison…. Se sentant dépassés par les évènements mais résignés, courbant la tête, incapables de deviner ce qu'allait pouvoir être l'avenir….*

La plupart d'entre nous avaient déjà accompli une année de service militaire comme simples soldats. Nous nous disposions à effectuer une 2ème année de service comme sous-lieutenants dans une garnison de notre choix quand la guerre éclata. Le fascicule de mobilisation qui nous avait été remis nous prescrivait de rejoindre, dès le premier jour, notre unité…. Nous nous séparâmes rapidement sans dire un mot…. Nous partîmes chacun de notre côté. Nous ne nous sommes depuis jamais revus ».

Notre grand-père, Joseph Chappey est parti comme sous-lieutenant au 87ème régiment d'infanterie basé à Saint Quentin dans l'Aisne. Le 20 août les Allemands occupent Bruxelles et la 9ème division de cavalerie française reçoit l'ordre de « pousser en exploration sur la région de Bastogne-Martelange » et le 1er bataillon du 87ème régiment d'infanterie, donné en appui à la division, est envoyé sur Hamipré avec pour ordre : reprendre la gare. Les allemands les attendaient.

Voici ce qu'a écrit Joseph Chappey :

« C'était pour tous ces combattants le baptême du feu et pour beaucoup la marche à la mort. Dans la phase ultime et de loin la plus meurtrière de cet engagement, un seul bataillon français en désarroi tint tête à quatre régiments ennemis remplissant de stupeur l'adversaire lui-même par son opiniâtre résistance. Les services historiques de l'armée allemande nous apprendront que celle-ci perdit dans la rencontre du 20 août plus de 300 hommes dont 15 officiers.

Si du côté français, les pertes n'ont jamais été chiffrées exactement, on peut affirmer sans crainte d'erreur que des 1200 hommes que comptait le 1er bataillon du 87è Régiment d'Infanterie, plus de la moitié manqua à l'appel du soir : 300 environ dont le commandant du bataillon Charles-Antoine Cussac et trois des quatre commandants de compagnie – les capitaines Bruckert et Bouchy et le jeune lieutenant Félix Blarel étaient morts, les autres blessés ou prisonniers ».

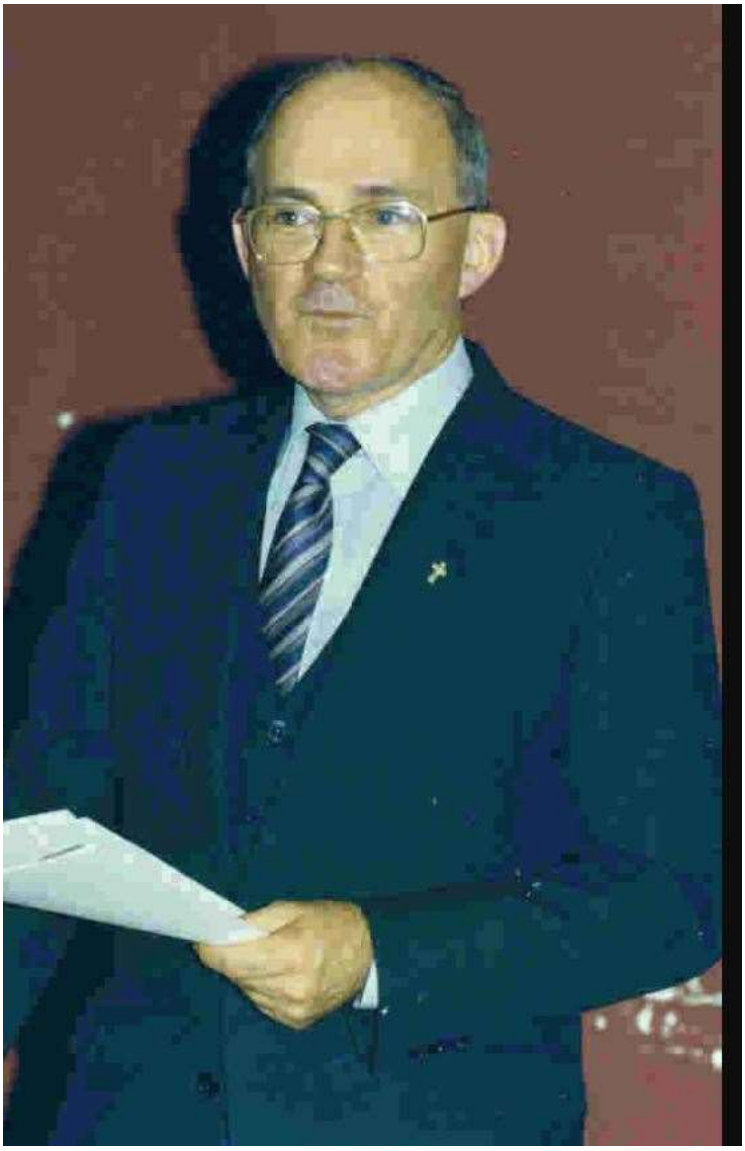
Notre grand-père, Joseph Chappey, a survécu, s'est marié et a eu une riche vie professionnelle. Si j'ai insisté sur la période de sa jeunesse et ces tristes évènements, c'est parce que, après une vie familiale et professionnelle bien remplie, une fois à la retraite, il s'est demandé ce qui l'avait le plus marqué durant toute sa vie.

Avec force se sont imposés ce combat de Longlier, en particulier cette colline de la Justice, cette bataille de Neufchâteau, des 20 et 22 août 1914, sur cette terre que vous connaissez mieux que moi et tous les noms et visages de ses camarades

tombés autour de lui. Et aussi le courage de ces hommes. Il faut lire le magnifique livre, sous la direction d'Olivier Jaddoul, « à la recherche du Caporal Courouble ».

Puis ce fut la rencontre avec l'abbé Raymond Mouzon (1929-2005),

grand historien. Une grande amitié est née entre ces deux hommes et tous les deux ont conjugué leurs efforts pour mettre sur pied certaines manifestations afin de commémorer le souvenir des soldats français du 87ème régiment d'infanterie tombés en Belgique, avec la conscience de réparer une trop longue injustice.



Notre grand-père a tenu à ce que la mémoire de ses camarades des jours sombres, qui laissèrent leur vie dans ces terribles combats, ne sombre pas dans l'indifférence et l'oubli : il souhaitait que le souvenir des morts se perpétue au-delà du cimetière militaire, où toutes les tombes se ressemblent et où le temps finit par effacer les noms. Son choix s'est porté sur un monument et c'est le sculpteur Ulysse Gémignani, Grand prix de Rome de sculpture en 1933, qui le réalise.

Avec le concours du « Cercle Terre de Neufchâteau », la brochure écrite par Joseph Chappey consacrée à la bataille de la Justice est publiée en 69, une exposition impressionnante de documents a lieu, avec entre autres l'aide si précieuse d'Henri Gracia.

Ce site de la Justice, il faut le débroussailler car il était à l'abandon depuis 50, une équipe de courageux s'y emploie. Alors, à nouveau accessible, Joseph Chappey décide d'y mettre les deux tables d'orientation, en lave de Volvic, réalisées dans les usines de Saint Martin à Riom que l'on voit toujours.

On ne peut dissocier l'action de notre grand-père du le soutien indéfectible de notre grand-mère, Germaine Chappey, qui a soutenu inlassablement son mari, et a honoré les cérémonies patriotiques de sa présence et de son enthousiasme après le décès de son mari, jusqu'à sa disparition en 1980.

Puis Papa et ses frères ont continué, fidèlement, à venir, et c'est à nous, la génération suivante, de prendre la relève.

Je vous laisse lire le discours de Philippe Chappey, en septembre 2019 à l'occasion du 50ème anniversaire des commémorations, qui éclaire sous un autre angle cette histoire.

« Monsieur le Bourgmestre, Monsieur le représentant de la ville de Saint Quentin, Madame la Présidente de la Fraternelle du Souvenir,
Mesdames, Messieurs, Amis belges et français.

Il n'est pas question de faire le récit du combat de la colline de la Justice. D'autres seraient bien plus compétents que moi.

Je suis le seul vivant des quatre fils du Colonel et de Madame Germaine CHAPPEY. J'ai donc le triste privilège par rapport à mes frères, de pouvoir assister, avec plaisir et émotion, aux cérémonies patriotiques franco-belges célébrant notamment, cette année, le 50ème anniversaire du monument du 87ème Régiment d'Infanterie.

Je souhaite en quelques mots rappeler et même apprendre aux jeunes générations dans quelles circonstances naquit l'idée de ce monument à l'initiative duquel mon père Joseph CHAPPEY eut la part que je vais vous dire.

En 1963, Monsieur l'Abbé Mouzon publia dans l'Annuaire de l'Institut Saint-Michel un récit d'une vingtaine de pages sur « Le Combat de LONGLIER du 20 août 1914 et La Bataille de NEUFCHATEAU du 22 août 1914 ».

En 1964, mon père écrivit au Bourgmestre de Hamipré, Monsieur Devaux, pour lui demander s'il connaissait quelqu'un qui accepterait de correspondre avec lui car il désirait faire quelque chose d'une manière ou d'une autre pour rappeler le souvenir de ses camarades de combat disparus au cours de la journée du 20 août 1914.

Après deux ans d'échange d'informations par correspondance, mes parents rencontrèrent pour la première fois l'abbé Raymond Mouzon, le 15 août 1967, à Hamipré. Monsieur L'Abbé a fait le récit de cette rencontre. Je lui laisse la parole :

« Je rencontre pour la première fois le colonel CHAPPEY, survivant de la bataille du 20 août 1914, à la retraite depuis deux ans. Il pleut à verse pendant les trois journées de son séjour au pays de NEUFCHATEAU. Qu'importe, il veut revoir le site ou il a combattu. Nous nous y rendons en voiture. Mais la violence des averses nous dissuade de mettre pied à terre. Et c'est là qu'il me fait cette confidence « Monsieur l'abbé, avant de mourir, je voudrais voir s'ériger un petit monument, pas plus haut que ça (geste) à la mémoire de mes camarades tombés sur cette colline » « L'idée est certainement séduisante et généreuse ! répondis-je au colonel. Mais voyez : la nature a repris ses droits. Nous nous trouvons devant un maquis impénétrable de buissons, d'orties et de d'épines.

Il fallut donc trouver un autre emplacement pour ce « petit » monument »

Mon père n'était pas du tout secret mais nous, ses fils, n'avons pas été tenus régulièrement et en détail au courant de ses démarches, de l'avancement de son projet. Je pense que c'était par discrétion. Nos parents devaient penser que nous avions nos propres préoccupations de travail, de situation, d'éducation des enfants et qu'ils n'avaient pas à nous encombrer l'esprit avec les mille et unes questions à résoudre pour la réalisation de leur projet. En outre chaque année les dates des cérémonies coïncidaient avec les dates des rentrées scolaires ce qui nous interdisait tout déplacement à HAMIPRE. D'où il résulte que ni mes frères ni moi-même n'avons de souvenir de cette courte période précédant l'inauguration.

En outre, nous n'avons pas trouvé de dossier HAMIPRE dans les papiers laissés par notre mère à son décès. Je suis toujours à la recherche de l'organisme à qui ce dossier a pu être confié à moins qu'il n'ait été détruit. L'avenir nous le dira.

Je suis donc contraint de faire, à nouveau, appel au témoignage de Monsieur l'Abbé Mouzon pour terminer mon propos sur la création du monument du 87ème RI. Mais, par ailleurs, pouvais-je trouver meilleur témoin que sa personne.

Voici ce qu'a déclaré Monsieur l'Abbé Mouzon en 1994 :

« Deux années passent encore à murir le projet. Je vous fais grâce des avatars immanquables à toute entreprise. Toujours est-il que le 8 septembre 1969, en fin de journée, une grue de l'Armée Belge dépose sur son socle, en plein cœur du village de HAMIPRE, une pierre de petit granit, tirée aux carrières de Denée-

Maredsous et pesant 4 T 100 kg. C'est le monument que vous voyez devant vous. Son dessin est l'œuvre du sculpteur français (Ulysse) GEMIGNANI, Grand Prix de Rome. Cette réalisation imposante et judicieuse n'avait été possible que grâce à la collaboration intelligente et enthousiaste du Bourgmestre MEUNIER.
C'est ainsi que, le dimanche 14 septembre 1969, a lieu l'inauguration solennelle du monument, en présence d'une foule considérable, venue de toute notre région et de France, ainsi que de nombreuses personnalités militaires, civiles et religieuses. »

La journée du 14 septembre 1969 laissa un souvenir merveilleux à la population de Hamipré. Un élan avait été donné. C'est ainsi que, dans les jours qui suivirent, débutèrent les travaux de remise en état du site de la colline de la Justice et que put y être dite la messe dès l'année suivante, 1970, et que bien d'autres initiatives furent prises par la suite.

Il m'a paru judicieux, à l'occasion du 50ème anniversaire, de montrer à tous et aux seize autres membres de sa famille ici présents et qui nous ont fait le plaisir de venir, que Joseph Chappey fut non seulement l'initiateur mais également la cheville ouvrière avec l'abbé Mouzon de la création de ce monument.

Je vous remercie de votre attention.

Je souhaite longue vie aux cérémonies patriotiques de Hamipré. Vive le France et vive la Belgique. »

Lors des commémorations :

Germaine Chappey sur la droite.

Claude Chappey, fils aîné de Joseph et Germaine Chappey avec deux de ses frères, Bernard à gauche et Philippe à droite.

Claude et Philippe,

Claude Chappey entouré de ses petits-enfants Sandrine et Guillaume Chappey, et leur père Jérôme Chappey à droite.

p

Philippe Chappey en 2019

Et maintenant l'histoire continue, c'est Benoît, le petit-fils d'Hubert Bodet qui fut longtemps le président de la fraternelle du souvenir avant Michel Hardy, qui est porte-drapeau du 87ème Régiment d'Infanterie.